

Mai 2025

Cette lettre de veille signale des publications récentes traitant de l'évolution des mondes agricoles, comportements alimentaires, ruralités et territoires, modes de vie, réseaux sociaux, opinions et représentations, actions collectives, etc. Les textes sont aussi à retrouver sur le blog de veille du CEP <https://www.veillecep.fr>.

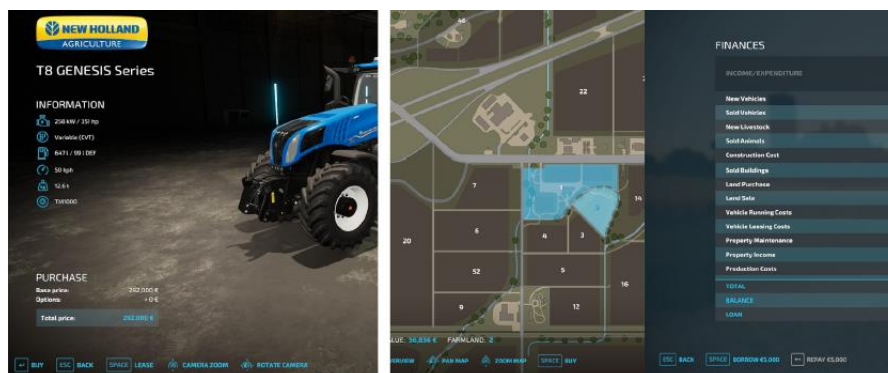
Florent Bidaud, Chargé de mission Veille sociale, Bureau de la veille

Farming simulator : jeu vidéo, métier d'agriculteur et sensibilité environnementale

Paru dans le *Journal of Rural Studies*, un article de T. Daum et S. Foureaux (université de Göteborg) s'intéresse au jeu vidéo *Farming Simulator* (FS), lancé en 2008 par la société suisse Giants Software. Au fil de ses quinze versions, le succès de la licence ne s'est jamais démenti. FS 22 a ainsi été vendu à plus de six millions de copies dans le monde et une communauté de joueurs très fervente s'est structurée. Selon une estimation de 2018, 10 % seraient des agriculteurs et 25 % auraient un lien avec le secteur agricole. Les auteurs s'interrogent sur les représentations du métier que le jeu contribue à diffuser, ou à consolider, auprès d'un public large et varié.

FS 22 propose de gérer une exploitation au fil des saisons, en solo ou en multi-joueurs, de façon à générer un revenu. Trois contextes (Midwest américain, sud de la France, Alpes suisses) sont à combiner avec trois orientations productives (cultures en pleine terre, élevage et sylviculture). Le jeu se distingue par son réalisme technologique et des partenariats ont été conclus avec les principaux agro-équipementiers pour reproduire fidèlement leur catalogue de machines (figure). Différentes actions peuvent être accomplies : acquisition de terres, de semences, d'animaux, de pesticides et d'agroéquipements, implantation de cultures, alimentation des animaux, maintenance, récolte et commercialisation. On peut notamment conduire des tracteurs, de façon très immersive.

Menu pour l'achat d'un tracteur (à gauche) et de terres (à droite) dans *Farming Simulator 22*



Source : *Journal of Rural Studies*

Selon les auteurs, la narration, la jouabilité (*gameplay*) et les visuels renforcent la représentation du « bon agriculteur », gestionnaire d'entreprise adoptant un modèle productiviste. Les prêts bancaires et l'endettement sont la voie privilégiée pour agrandir l'exploitation et maximiser le revenu. L'environnement n'est qu'une toile de fond et les boucles de rétroaction ne sont pas modélisées (par exemple la pollution des sols ou leur compaction, les effets des pesticides sur l'eau et la biodiversité).

Mais l'analyse des communautés de joueurs amène à nuancer ce diagnostic. Le jeu peut être adapté et des développeurs de modules révisent les mécaniques de jeu afin d'intégrer des pratiques agroécologiques. Une demande semble émerger pour plus de réalisme écologique. Selon les auteurs, les jeux comme *Farming Simulator* pourraient même, à l'avenir, faire évoluer les normes d'excellence professionnelle, en contribuant à rééquilibrer les préoccupations de productivité et celles d'impact environnemental.

Source : *Journal of Rural Studies* <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2025.103686>

L'acceptabilité sociale des projets de méthanisation : effet taille et localisation

Mise en ligne en avril 2025, une conférence présente une recherche menée sur les oppositions aux projets de méthanisation agricoles et industriels (voir aussi [cet article](#) paru dans *Energy Policy*). S. Bourdin (professeur en sciences de gestion à l'EM Normandie) examine les déterminants de « l'acceptabilité sociale » des projets. Plusieurs aspects sont mis en avant : la perception différenciée de leur taille selon les profils d'acteurs, le rôle des habitudes de voisinage, celui de la redistribution des bénéfices, et les tensions liées à la complexité de la gouvernance des projets. Les agriculteurs et leurs coopératives peuvent faire jouer un « capital d'autochtonie » et une confiance dont ne bénéficient pas les grands acteurs industriels. Le chercheur préconise de renforcer l'intégration territoriale des installations en améliorant la communication (transparence du diagnostic territorial, notamment du point de vue de l'accroissement du trafic routier) et la participation (ouverture du capital aux habitants *via* un financement participatif).

Source : Blog Biomasse et SHS <https://biomasseshs.hypotheses.org/319>

L'essor des food courts dans les métropoles européennes

Dans le cadre d'une thèse d'urbanisme mise en ligne en avril 2025, T. Haquet (université de Lille) s'est intéressé à l'implantation des *food courts* en France et en Espagne. En recoupant une vingtaine de définitions, il précise les contours de cette notion : des aires de restauration commerciale regroupant des stands exploités par des exploitants privés ou des associations, organisées autour d'un espace commun de consommation. Sur 96 sites recensés entre 2018 et 2021 dans les métropoles françaises, 45 sont éphémères (moins de 15 jours d'affilée), 21 temporaires (jusqu'à un an) et 30 permanents. Cette formule est notamment mise en place dans le cadre de projets de renouvellement urbain. La thèse détaille trois études de cas : à Paris le site des Messageries près de la gare de Lyon, à Lille dans le quartier de Fives, à Valladolid avec l'exemple de Talleres. L'essor des *food courts* rejoint, selon l'auteur, différentes tendances en matière de comportements alimentaires, comme le « besoin de vivre des expériences, entouré, mais sans engagement ». Il s'accompagne d'une certaine ouverture aux habitants et riverains, préoccupés par les questions de sécurité et de tranquillité, mais les décisions demeurent largement prises en mode *top down*, et imposées dans des délais courts, par les aménageurs urbains et les équipes de maîtrise d'ouvrage.

Source : HAL <https://theses.hal.science/tel-05029017>

Adoption des semences OGM et trajectoire de développement en Inde

Publié en avril 2025, un article s'intéresse à l'adoption des semences génétiquement modifiées en Inde. Mettant en perspective des évolutions bien connues, il les éclaire par référence au « paradoxe de Jevons » sur l'effet rebond des améliorations technologiques (voir [une émission radio](#)). Les auteurs évoquent d'abord les cultures tolérantes aux herbicides, comme le maïs, le soja et le colza. Introduites dans la deuxième moitié des années 1990, elles ont permis de recourir plus largement au glyphosate, un herbicide à large spectre disponible sous forme générique peu onéreuse. L'apparition de résistances des adventices au glyphosate a par la suite amené les agriculteurs à se tourner vers des produits à spectre plus resserré, à base de 2,4-D et de dicamba, plus volatils et polluants. Selon les auteurs, le cas du coton Bt, qui sécrète une substance insecticide, illustre encore mieux cette fuite en avant. Présentées comme une innovation favorable aux paysans pauvres, les cultures Bt ont précipité l'évolution vers un modèle agricole intensif avec des densités de plantation élevées. Celles-ci ont, à leur tour, favorisé les insectes suceurs (cicadelles, pucerons), relançant le besoin en insecticides, et accentuant la dépendance aux fournisseurs d'intrants.

Source : *Journal of Agrarian Change* <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/joac.70006>

Interactions entre éleveurs et protecteurs de la faune sauvage

Un article de G. Picon et L. Laslaz (géographes, ENS-Lyon et université Savoie Mont Blanc), paru en mai 2025, s'intéresse aux controverses entre éleveurs et protecteurs de la faune sauvage, à propos de la gestion des populations de vautours. L'article compare deux zones, les Grands Causses et les Baronnies provençales, sur la base d'entretiens avec divers acteurs (éleveurs, associations de protection de l'environnement, agents de l'État, etc.), et d'une revue de la presse et des réseaux sociaux. Réintroduits en France dans les années 1980, les vautours sous soupçonnés par les agriculteurs d'avoir des comportements de prédation, en plus de leur alimentation de charognards. L'article évoque la médiatisation du cas de la « jument du Lévézou », morte d'une rupture d'artère causée par des coups de bec. Il montre que la conflictualité et les phases d'emballement sont aussi très déterminées par la situation locale : présence ou pas du loup sur le territoire, rôle de médiation des vétérinaires, etc.

Source : *Nature, sciences, sociétés* <https://doi.org/10.1051/nss/2025020>